

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 54

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

25 Novembre 1937

DEUX ANNIVERSAIRES

7 Novembre 1937!

La grande République Soviétique a fêté son XXème Anniversaire.

Oui, le premier pays qui s'est débarrassé pour toujours du capitalisme, qui ne vit plus dans la crainte du lendemain, vient d'avoir 20 ans.

Il est impossible de décrire ici, même brièvement, tout ce qui s'est passé en l'espace de 20 ans en Union Soviétique. Une oeuvre aussi vaste, aussi grandiose, ne peut se décrire en quelques phrases.

En fêtant ses 20 ans, les peuples de l'Union Soviétique ont fêté non

seulement en U. R. S. S., mais dans tous les pays du monde par tous ceux qui aspirent à la Paix et la Liberté. Dans l'héroïque et fière Espagne, cette fête a eu un caractère grandiose, émouvant.

L'Espagne républicaine fêtait en même temps le premier anniversaire de la défense de l'invincible Madrid.

7 Novembre 1917...! 7 Novembre 1937! Deux dates, deux symboles:

Un peuple se libère de l'esclavage; un autre arrête, avec l'aide du premier, les hordes sanglantes du fascisme aux portes de la capitale.

Qui pouvait, mieux que Madrid, mieux que nous tous, combattants de la Liberté, fêter le XXème Anniversaire de la grande amie de la Paix, l'Union Soviétique?

Dans cette lutte contre les forces barbares du fascisme, seule, elle a été à nos côtés; le Peuple Soviétique ne s'est pas contenté de nous envoyer des messages de sympathie, des vœux ou produits pharmaceutiques nécessaires mais insuffisants pour nous défendre, elle nous a donné une aide plus efficace.

Madrid reste inviolée. L'Espagne Républicaine est toujours debout grâce à l'héroïsme de son



peuple d'Espagne et les combattants de l'Armée Républicaine ont fêté avec ferveur le XXème Anniversaire de la grande République Soviétique.

Ce 7 Novembre, l'Espagne meurtrie a fêté deux anniversaires avec la volonté farouche de se libérer du fascisme. L'exemple de l'U. R. S. S. nous montre que les sacrifices faits pour la Liberté ne sont pas vains.

7 Novembre! Une date fêtée en U. R. S. S. dans la joie et le bonheur. Mais, là-bas aussi, que de souffrances avant de triompher! Avant d'écraser les ennemis du peuple de l'intérieur et l'invasion étrangère, le peuple russe a du lutter farouchement pendant quatre ans.

Nous aussi, nous avons encore de durs et sanglants combats à soutenir avant d'écraser nos ennemis, mais, nous vaincrons, car un peuple qui veut rester libre ne peut périr.

FRANÇOIS VITTORI



LES FEMMES, AVEC NOUS

"On se lasse de pleurer comme on se lasse d'aimer. Quand on a souffert jusqu'à l'agonie, les mots d'amour les plus tendres, les plus émouvants vous paraissent ridicules.



"Pourquoi me demandes-tu de t'écrire régulièrement? Pauvre ami, qu'aurais-je à te dire? Poursuis ton rêve, mon cœur déborde d'amertume et de dégoût."

C'est le texte de la lettre que l'un de nos camarades a reçue de sa femme.

Le destinataire de cette lettre a passé un mauvais quart d'heure. Mais c'était un bon camarade - il s'est ressaisi. Il a porté la lettre à son commandant et il lui a dit:

—Je ne veux plus rien avoir de commun avec une telle femme.

Il y a beaucoup de camarades qui reçoivent des lettres semblables de leurs femmes.

La lettre d'une femme, ainsi conçue, peut toucher un homme comme une balle - s'il n'est pas assez fort.

De telles lettres peuvent nous causer plus de pertes que les balles de la soldatesque franquiste.

Hier, nous avons vu parmi nous une demie douzaine de femmes, une demie douzaine de tout autres femmes — des femmes, dont le cœur, la combativité et la conscience antifascistes sont de bon aloi:

La Délégation du Comité Mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme.

Quelques unes ont leurs maris parmi nous.

C'est le cas de la déléguée de l'Italie.

C'est le cas de la déléguée de l'Autriche, qui est venue de son pays, jusqu'à nous dans l'illégalité.

C'est le cas de la déléguée de l'Angleterre.

Mais ces femmes ne sont pas venues jusqu'à nous pour nous parler de l'amertume de leur cœur, de leurs peines intimes, non. Elles sont venues nous dire: "Tenez bon, jusqu'au bout!" Ce sont dix millions de femmes organisées dans le Monde qui vous disent cela.

Ce sont des femmes dont le cœur est de bon aloi.

Quelques unes d'entre elles nous sont bien connues. Bernadette Cataneo et Maria Rabaté, que nous avons entendues parler dans bien des meetings. Il y a des années que nous les voyons à la tête du Mouvement Syndical, et elles furent celles qui mobilisèrent les fem-

mes de France dans le grand mouvement de Barbusse contre la guerre et le Fascisme.

La Belgique est représentée par Marcelle Leroy, notre camarade belge nous est également bien connue.

De village en village, d'unité en unité, nos camarades s'en sont allées et les villages sont nombreux, les vieilles connaissances aussi, qu'elles retrouveront et beaucoup de camarades nouveaux qu'elles rencontreront parmi nous.

Sur les places des localités et sous les hautes arcades du cloître d'une église, les camarades boivent leurs paroles.

"Nous sommes arrivées à

quelque chose—dit la camarade Leroy—dans le petit village de Carnier, nous avons collecté 3000 frs et un plein camion de vêtements et de vivres.

Mais nous vous promettons aujourd'hui, de faire tout ce que nous pourrons pour gagner cette guerre et la paix."

Et un de nos commandants de bataillon, le camarade Nato, leur répondit: —Nous vous promettons que sur ce drapeau—et il montrait de la main le drapeau du douzième bataillon, fixé au mur de l'église,—sur lequel sont inscrits les glorieux combats du bataillon, nous inscrirons le dernier, celui de la Victoire."

THEODOR BALK

LAS MUJERES, CON NOSOTROS

"Se cansa uno de llorar como se cansa uno de amar. Cuando se ha sufrido hasta la agonía, las palabras de amor, las más tiernas, las más emocionantes, nos parecen ridículas.

"¿Por qué me pides que te escriba regularmente? ¡Pobre amigo! ¿Qué tendré que decirte? Prosigue tu sueño; mi corazón desborda amargura y disgusto."

Este es el texto de la carta que uno de los camaradas ha recibido de su mujer. El destinatario de esta carta ha pasado un mal cuarto de hora; pero era un buen camarada y ha vuelto en sí. Ha llevado la carta a su comandante y le ha dicho:

—No quiero tener nada más de común con una tal mujer.

No hay pocos camaradas que reciben cartas parecidas de sus mujeres.

La carta de una mujer, concebida así, puede herir a un hombre como una bala si no es éste bastante fuerte.

Tales cartas pueden causarnos más pérdidas que las balas de la soldatesca fascista.

Ayer hemos visto entre nosotros media docena de mujeres, media docena de otras mujeres; de mujeres cuyo corazón, la combatividad y la conciencia antifascistas son de muchos quilates:

La Delegación del Comité

Mundial de Mujeres contra la Guerra y el Fascismo.

Algunas de ellas tienen a sus maridos entre nosotros.

Este es el caso de la delegada de Italia.

Este es el caso de la delegada de Austria, que ha venido



de su país hasta nosotros en la ilegalidad.

Este es el caso de la delegada de Inglaterra.

Pero estas mujeres no han venido hasta nosotros para hablarnos de la amargura de su corazón, de sus penas íntimas, no. Han venido para decirnos: "¡Resistid hasta el final!" Son diez millones de mujeres organizadas en el Mundo las que nos dicen esto.

Son mujeres cuyo corazón es de muchos quilates.

Algunas de ellas nos son bien conocidas: Bernadette Cattane y Maria Rabaté, a las que hemos oído hablar en muchos

mítines. Hace años que las vemos a la cabeza del movimiento sindical, y ellas fueron las que movilizaron a las mujeres de Francia en el gran movimiento de Barbusse contra la guerra y el fascismo. Bélgica está representada por Marcelle Leroy; nuestra camarada belga nos es, igualmente, bien conocida.

De pueblo en pueblo, de Unidad en Unidad, nuestras camaradas han ido; y los pueblos son numerosos, los viejos conocimientos que ellas volvieron a encontrar, también, y no pocos camaradas nuevos que encontraron entre nosotros.

En las plazas de las localidades, y bajo los altos arcos del claustro de una iglesia, las camaradas siguen sus palabras.

—Hemos llegado para algo—dice la camarada Leroy—en el pueblecito de Carnier hemos colectado 3.000 francos y un camión de vestidos y de viveres. Pero os prometemos hoy hacer todo lo que podamos para poder ganar la guerra y la paz.

Y uno de nuestros camaradas de Batallón, el camarada Nato, la ha contestado:

—Os prometemos que bajo esta bandera—y mostraba con la mano la bandera del duodécimo Batallón, fijada en el muro de la iglesia—, sobre la que están inscritos los gloriosos combates del Batallón, inscribiremos el último: el de la victoria.

TEODORO BALK

Ayuntamiento de Madrid

Madrid commemoire le XX anniversaire de l'U. R. S. S.

Madrid conmemora el XX aniversario de la U. R. S. S.



Saludo del Ejército Popular a Vorochilov

El Ministro de la Defensa Nacional ha enviado, en nombre del Ejército Popular Republicano, el siguiente telegrama a Vorochilov, Comisario del Pueblo de la Defensa Nacional de la U. R. S. S. y jefe supremo del Ejército Rojo, con ocasión del XX aniversario de la toma del Poder y de la creación del Ejército Rojo:

"En nombre de las fuerzas unidas que luchan para librarse del despotismo, saludo en la persona del Mando Supremo al gran Ejército de la Unión Soviética, que persigue en estos días la más grande construcción política y social del mundo.

Noviembre, 1937.—PRIETO, Ministro de la Defensa Nacional."

Vorochilov da las gracias a Prieto

"En nombre del Ejército Rojo de Obreros y Campesinos, agradezco cordialmente vuestro telegrama. Deseo al Ejército Republicano la victoria completa en la lucha que lleva a cabo por la independencia de la República Española.

Comisario del Pueblo de la Defensa Nacional, camarada VOROCHILOV, Mariscal de la Unión Soviética."

SALUD, Unión Soviética,
país de los obreros y
campesinos en el Poder,
de la mujer liberada y
de la juventud alegre;
país que no conoce el
paro y que lucha con
energía para defender la
independencia de nues-
tra España y la paz del
mundo...

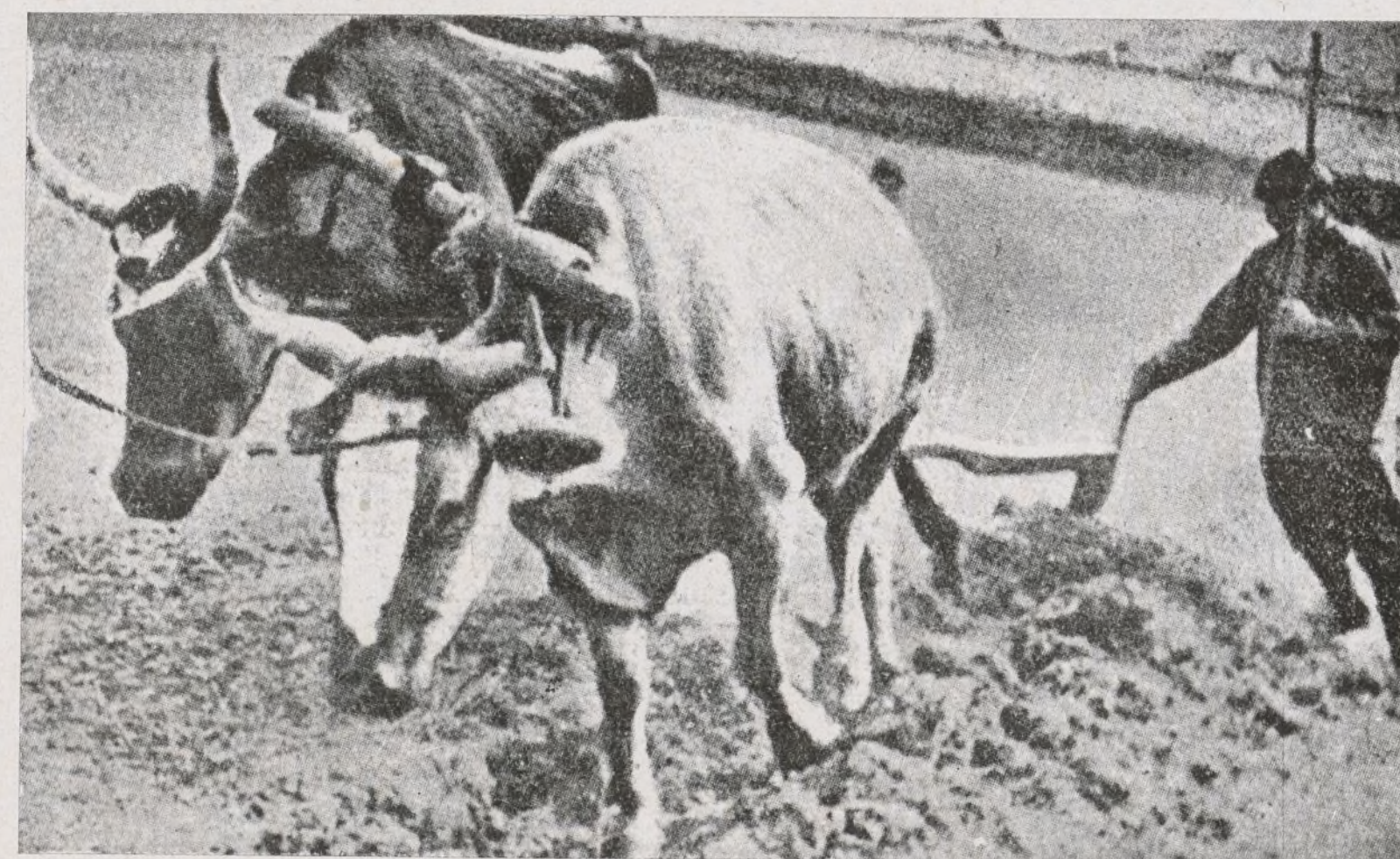
SALUT, Union Soviétique,
pays des ouvriers et
paysans au Pouvoir,
de la femme libre et de la
jeunesse joyeuse; pays
qui ne connaît pas le
chomage et qui lutte
avec énergie pour dé-
fendre l'indépendance
de notre Espagne et la
paix du monde...

Los ministros zaristas tenían la costumbre de declarar:

«Preferimos no comer nosotros mismos lo suficiente con el fin de exportar trigo.»

¿Quiénes eran los que no comían lo necesario? Naturalmente que no eran los ministros zaristas. Los que no comían lo suficiente eran los 20 ó 30 millones de campesinos pobres que, efectivamente, no tenían qué comer, y llevaban una existencia hambrienta para que los ministros zaristas pudieran exportar el trigo. He aquí lo que ocurría antiguamente.

AYER



HOY





9^o BATAILLON COMMUNE DE PARIS

JUSQU'A LA VICTOIRE

Le soldat de l'Armée Populaire salue, après 16 mois de lutte, son frère le soldat de l'Armée Rouge au XXème Anniversaire de la Révolution Socialiste.

Ce salut c'est la promesse de lutter sans repos contre le fascisme oppresseur qui ensanglante l'Espagne. Ce salut c'est l'orgueil d'appartenir à notre Armée forte et puissante qui sous la direction d'hommes fidèles à la République a su maintenir la vague fasciste et passer à l'offensive.

Ce salut c'est la confiance en nos 600.000 baionnettes de notre Armée Populaire qui saura gagner la dernière bataille et garantir fermement la paix des peuples.

G. MONGE



HASTA LA VICTORIA

El soldado del Ejército Popular saluda, al cabo de dieciséis meses de lucha, a su hermano el soldado del Ejército Rojo, en su XX aniversario de la Revolución Socialista.

Le saluda y le promete luchar con tesón y sin descanso contra el fascismo opresor y malvado que ensangrienta y arrasa España. Le saluda y está orgulloso de pertenecer al Ejército fuerte y poder-

oso que, bajo la dirección de hombres fieles a la República, ha sabido contener la ola fascista y después pasar a la ofensiva.

Este saludo es la confianza en las 600.000 bayonetas de nuestro Ejército Popular, que sabrá ganar la última batalla y garantizar firmemente la paz de los pueblos.

G. MONGE

A propos d'un anniversaire

Il y a vingt ans de cela! On les appelait alors les "maximalistes" ou les "bolcheviks". On les représentait par une tête d'ogre affreuse à voir, avec un coutelas rouge de sang entre les dents, et on me disait: "Tu vois ces méchants, si nos armées ne luttèrent contre, ils envahiraient notre pays, notre ville, notre maison et nous étranglèrent tous". J'étais alors terrorisé, obsédé par ce danger qui pouvait surgir soudain du bout de la rue.

Il y a vingt ans de cela et la vie s'est chargée de substituer dans ma conscience les vrais dangers aux faux dangers. L'un de ces vrais dangers m'a conduit ici en Espagne, et voici que pour les enfants des gens "bien pensants" je deviens le cauchemar de leurs rêves, le monstre dont moi-même j'ai eu si peur, il y a vingt ans.

Combien faudra-t-il d'années encore pour que plus aucun enfant sur terre n'ait ses nuits agitées par l'horrible apparition du monstre qui se nourrit de chair humaine et s'abreuve de sang? Combien d'années encore pour que la vérité sociale délivre avec les pauvres enfants leur père, leur mère, toute cette humanité qui a besoin de vivre dans la paix et la joie et non sous la menace ridicule d'un péril qui est sa délivrance?

Mais de même que nos frères de l'URSS sont montrés maintenant en exemple non plus seulement par les masses prolétariennes, mais par les classes moyennes et par ceux des classes supérieures dont le cœur et la raison n'ont pas sombré dans l'absurde idéologie fasciste, de même un jour prochain, camarades, nous serons cités également comme les meilleurs artisans de la Paix, de la Liberté et du Progrès, par le monde entier.

ROBERT GIRAUD
10ème Bataillon.



10 BATAILLÓN DOMINGO GERMINAL

SALUD AL PUEBLO SOVIETICO

Hermanos de la Libertad: No podría pasar este XX Aniversario sin manifestar mi sentir hacia vosotros.

La idea no importa. Lo que importa es vuestra ayuda, que llevará al triunfo al pueblo español. Muchas penalidades y sacrificios cuesta, pero como español y como conocedor de la ayuda del pueblo

ruso, estoy seguro que no solamente seguirá ayudándonos, sino que exigirá ante el Mundo nuestra libertad.

En nombre del 10 Batallón, un abrazo fraternal para el pueblo ruso.

¡Viva la Unión Soviética!
¡Viva el proletariado!

JUAN SANCHEZ
Comandante.



SALUT AU PEUPLE SOVIETIQUE

Frères de la Liberté: Je ne pourrais laisser passer ce XXème Anniversaire sans manifester mes sentiments envers vous. L'idée importe peu. Ce qui importe ce que votre aide portera au triomphe le peuple espagnol. Cela coûte beaucoup de peines et sacrifices, mais comme espagnol connaissant l'aide du peuple russe je suis sûr que, non seulement il continuera à nous aider, mais encore il exigera devant le Monde notre liberté.

Au nom du 10ème Bataillon une étreinte fraternelle pour le peuple russe.

Vive L'Union Soviétique!
Vive le prolétariat!

JUAN SANCHEZ
Commandant.

LA MEMOIRE DE DEUX CAMARADES

Boujard! Notre ami, notre camarade, aimé de tous, de ses chefs et de ses subordonnés; ouvrier boulanger réformé du service militaire, est devenu, par son courage et son travail, capitaine de la première Compagnie de notre vieux Bataillon Commune de Paris.

Boujard, ce jeune français, quittant en Octobre dernier sa belle maman sa fiancée, avec laquelle il avait projeté de se marier en Décembre, est venu en Espagne, comme il l'écrivait encore lui-même il y a quelques jours, pour sa libération, la sécurité de la France et la Liberté du monde, Boujard, l'homme le plus dévoué et le plus modeste, n'est plus parmi nous!

C'est un grand trou creusé dans notre bataillon. Nous vivons tous dans l'incertitude tragique, car nous ne savons pas si les balles ennemies ont transpercé son corps ou s'il est tombé entre les mains des bandits fascistes; en tous cas, comme le capitaine sur son bateau, est resté le dernier à son poste, et, sur la ligne occupée par la compagnie, l'ennemi a été repoussé. Voilà l'exemple de l'honneur et la condition de la victoire: NE PAS CEDER UN POUCE DEVANT LA MAIN FASCISTE.

Lorsque nous sommes montés en ligne, Boujard avait obtenu une permission de 48 heures pour Madrid, mais aussitôt qu'il apprend que nous montons, il accourt au bataillon où les camarades l'accueillent avec enthousiasme, tellement est grande la confiance en leur chef. Je le vis la dernière fois pendant le bombardement qui commença sur la 2ème compagnie, où il était venu se rendre compte lui-même de ce qui s'y passait. Hélas! Il devait y trouver son camarade, capitaine Engel étendu sur le dos, première victime de l'assaut fasciste. Je les vis là pour la dernière fois tous les deux, ces deux jeunes camarades et ces deux combattants vaillants qui ont tout donné pour leur cause sacrée.

René Engel, jeune Alsacien, militant, ancien Jeune Communiste; il a mené la lutte dans cette région où l'oppression pèse durement sur le peuple laborieux; pour son action

antimilitariste, il doit, à 20 ans, accomplir de longs mois de prison qui forgent son caractère et en font un révolutionnaire accompli. Il sent particulièrement, dans son Alsace, tout près de Hitler, la dictature fasciste et le martyre du prolétariat Allemand. Mieux que quiconque, il comprend la partie



Louis Boujard.

qui se joue en Espagne; il ne veut pas voir un nouvel état fasciste à l'autre frontière, les conséquences en seraient trop lourdes pour la démocratie, la Liberté, la Paix. Il vient donc aux côtés de la République Espagnole, en pleine conscience, abandonnant, lui aussi, ce qu'il a de plus cher.

Engel combat d'abord dans la XIIIème Brigade; il vient ensuite à la 14, au bataillon "Domingo Germinal", puis au bataillon "Commune de Paris". Il y vient comme commandant-adjoint, mais la 2ème Compagnie a besoin d'un homme, et cette tâche lui est confiée. En peu de jours, il a réalisé beaucoup, et nous montons au combat dans des conditions bien meilleures.

Il était doux, calme, mais rempli de volonté; c'était un BON CAMARADE, avec tout ce que peuvent contenir ces deux mots. Il a été tué le 16 Octobre vers 8 heures du matin.

Boujard... Engel! Notre drapeau s'incline bien bas devant vous, mais il se redresse plus haut et plus fort pour les prochains combats, où nous voulons être dignes de vous.

ELIE DUGUET
Commissaire de Guerre
du 9ème Bataillon.

A LA MEMORIA DE DOS CAMARADAS

¡Boujard! Nuestro amigo, nuestro camarada, querido por todos, por sus jefes y por sus subordinados; el obrero panadero reformado del servicio militar, se ha vuelto, por su valor y su trabajo, Capitán de la primera Compañía de nuestro antiguo Batallón "Comuna de Paris".

Boujard, este joven francés, dejó en octubre último a su vieja mamá y a su novia, con la cual había proyectado casarse en diciembre, y vino a España, como las escribía todavía él mismo hace algunos días, por su liberación, la seguridad de Francia y la libertad del mundo. Boujard, el hombre más desenvuelto y más modesto, no está más entre nosotros.

Es una gran pérdida para nuestro Batallón. Estamos en la incertidumbre trágica, pues no sabemos si las balas enemigas han traspasado su cuerpo, o si ha caído entre las manos de los bandidos fascistas; en todo caso, como el capitán en su barco, se ha quedado el último en su puesto, y en la línea ocupada por su Compañía el enemigo ha sido rechazado. He aquí el ejemplo del honor y la condición de la victoria: NO CEDER UN PALMO DELANTE DE LA JAURIA FASCISTA.



René Engel.

Cuando ocupamos la línea de fuego, Boujard había obtenido un permiso de cuarenta y ocho horas para Madrid; pero, tan pronto como lo supo, acudió al Batallón, donde sus camaradas le acogieron con entusiasmo; ¡era tan grande la confianza en su jefe! Yo le vi la última vez durante el bombardeo que comenzó en la segunda Compañía, donde vino

a darnos cuenta él mismo de lo que había pasado. Pero, ¡ay! Debía encontrar allí a su camarada el Capitán Engel, la primera víctima del asalto fascista, tendido cara al cielo. Les vi allí por última vez a los dos, a estos dos jóvenes camaradas y amigos, a estos dos combatientes que han dado todo por nuestra sagrada Causa.

René Engel, joven alsaciano, veinticinco años, con una vida espléndida de militante, antiguo joven comunista, ha conducido la lucha en esta región donde la opresión pesa duramente sobre el pueblo laborioso; por su acción antimilitarista debe, a los veinte años, cumplir largos meses de prisión que forjan su carácter y le hacen un revolucionario cumplido. Siente particularmente en su Alsacia, muy cerca de Hitler, la dictadura fascista, y el martillo del proletariado alemán. Mejor que cualquier otro comprende la partida que se juega en España; no quiere ver un nuevo estado fascista al otro lado de la frontera; las consecuencias serían demasiado pesadas para la Democracia, la Libertad y la Paz. Viene, pues, al lado de la República Española con plena conciencia, abandonando él también lo que tiene de más querido.

Engel combate primero en la 13 Brigada, viene después a la 14 ó Batallón "Domingo Germinal", y después al Batallón "Comuna de Paris". Vino aquí como Comandante adjunto, pero la segunda Compañía tiene necesidad de un hombre y le es confiada esta labor. En pocos días ha realizado mucho y fuimos al combate en condiciones mucho mejores.

Era dulce, tranquilo, pero lleno de voluntad; era un BUEN CAMARADA con todo lo que pueden contener estas dos palabras. Ha sido muerto el 16 de octubre hacia las ocho de la mañana.

¡Boujard! ¡Engel! Nuestra bandera se inclina bien baja ante vosotros; pero se endereza más alta y más fuerte para los próximos combates, donde queremos ser dignos de vosotros.

ELIE DUGUET
Comisario de Guerra del
novenno Batallón.



Lecciones de instrucción de táctica individual

OBUS DE BALAS:

4.º El golpe en haz.

PELIGROSO en terreno descubierto; peligro atenuado por el morral.

PELIGROSO en un abrigo no cubierto tomado enfilado o batido por un haz muy inclinado.

POCO PELIGROSO cuando el obús estalla detrás y muy alto.

POCO PELIGROSO cuando se está abrigado en una trinchera o detrás de un talud no tomado enfilado.

UTILIZACION Y ARREGLO INDIVIDUAL DEL TERRENO CONTRA EL OBUS

4.ª LECCION

I.—Terreno descubierto.

Utilización inmediata:

a) Tumbarse utilizando cualquier fondo (para evitar el golpe de guadaña).

b) Utilizar el equipaje como escudo (para protegerse de las balas y los cascos). Agazaparse bajo la mochila.

Arreglo rápido:

Cavar una excavación para posición horizontal (con el fin de mejorar la protección contra los golpes de guadaña).

Arreglo completo:

Cavar un pozo individual, estrecho y profundo, con un nicho. Obstruir la abertura con el morral (con el fin de estar protegido contra los "shrapnels" y los golpes de hacha).



II.—Taludes.

¿Golpes de temer? Haz muy inclinado del obús. Golpe de hacha vertical y de flanco. Cascos de vuelta de golpes percutientes largos. Golpes percutientes directos.

Utilización inmediata:

Pegarse al talud, utilizando el morral para protegerse del golpe de hacha, de los "shrapnels" y de los cascos de vuelta.

Arreglo rápido:

Construir un tejadillo con tablas (puertas y ventanas) si estos materiales se encuentran por allí.

Arreglo completo:

Cavar un nicho individual lo más bajo posible y estrecho (para obtener la mayor resistencia al golpe percutiente directo). Construir un burlete contra los cascos detrás.



Utilización y arreglo análogos de un foso y de una trinchera.

III.—Pared y casa.

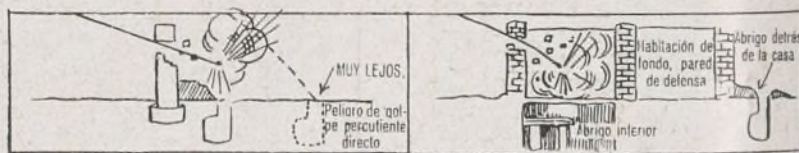
¿Golpes de temer? (Ver taludes).

Utilización: Para evitar el peligro del tiro percutiente arreglar detrás un pozo individual con nicho.

Si el abrigo no está muy lejos, la pared hace estallar el obús y evita al abrigo el golpe percutiente directo.

¿Golpes de temer? Golpes percutientes.

Utilización: Colocarse en las habitaciones del fondo, en la cueva o detrás de la casa (como detrás de una pared), de forma que la primera habitación sirva de cuarto de estallido. Construir en el interior paracascos y abrigos cubiertos (con muebles).

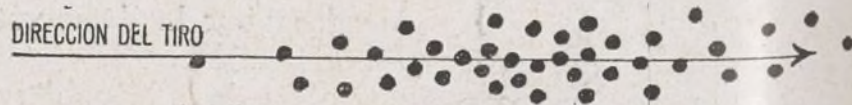


EFFECTO DE UN TIRO DE ARTILLERIA

5.ª LECCION

I.—¿Cómo se reparten los golpes de un tiro?

1.º No caen siempre en el mismo punto; se reparten sobre una zona: la ZONA DE DISPERSION.



CONSECUENCIAS:

Si el soldado de infantería se encuentra demasiado cerca del punto o de la línea batida por su artillería, corre el riesgo de recibir golpes sin que haya falta por parte de la artillería.

Si pide un tiro de destrucción o una barrera sobre un objetivo demasiado cercano, la artillería no podrá tirar sin peligro de alcanzar al soldado.

Si el soldado de infantería, sometido al tiro de la artillería enemiga, avanza para pegarse a la línea de infantería enemiga, la artillería enemiga no puede seguirle acortando su tiro sin riesgo de dar a su propia infantería. Está obligada a suspender su fuego.

2.º Los golpes son mucho MAS APRETADOS EN EL CENTRO de la zona.

3.º La zona de dispersión de una pieza es ALARGADA (de 150 a 300 metros) y POCO ANCHA.

CONSECUENCIAS:

Si el soldado de infantería está sometido a un tiro de frente, puede algunas veces, desplazándose ligeramente a un lado, encontrar un espacio menos expuesto entre dos zonas de dispersión de piezas.

Si el enemigo toma la línea a través o enfilada, el tiro es muy peligroso, pero se puede escapar bastante fácilmente avanzando ligeramente.

